

Michèle MONTREUIL

**ESPACE PSYCHIQUE, AIRE DE CRÉATIVITÉ :
RÔLE DES RELATIONS PRÉCOCES MÈRE-
ENFANT DANS LA CONSTITUTION DE SOI.**

Le but du présent article est de montrer quel est le rôle des relations précoces mère-enfant dans la constitution d'un espace psychique propre à l'enfant. Nous nous appuyons, en particulier, sur les concepts d'objet et d'espace transitionnel issus des travaux de recherche clinique de Winnicott (24). Au cours de la phase précoce de développement, l'enfant utilise son pouce ou ses doigts pour stimuler la zone érogène orale, puis il va s'investir dans un objet spécifique (peluche ou tout autre objet) ou un phénomène (geste rituel, mélodie). Cet objet ou ce phénomène, appelés « objets transitionnels » ont une grande importance pour l'enfant. L'objet transitionnel prend la place du sein ou de la mère, et permet une « défusion » progressive (l'auteur précise qu'il entend par le mot « sein » autant la technique de maternage que la chair elle-même (25)). Si, en début de vie, la mère permet au bébé d'avoir l'illusion que son sein à elle est une partie de lui, l'enfant, en s'adaptant à ses besoins en lui laissant créer son espace propre, elle lui permet d'avoir l'illusion que ce qu'il crée existe réellement. Dès la naissance, l'être humain est confronté au problème de la relation entre ce qui est subjectivement perçu et ce qui est objectivement perçu. « L'aire intermédiaire d'expérience » qui se situe entre la réalité intérieure et la réalité extérieure de l'enfant représente « l'espace transitionnel ». Pour que l'enfant puisse instaurer une relation entre lui et le monde, il faut que l'espace transitionnel existe. Il permet au sujet de se créer.

I LES INTERACTIONS PRÉCOCES

1. La mère comme régulateur des processus physiologiques et émotionnels

A la naissance, le bébé est un être « cognitif-affectif-et-social » (6) qui possède des aptitudes à entrer en contact avec autrui. Il fait preuve d'une grande réceptivité aux contacts, aux visages et à la voix humaine. Les recherches empiriques entreprises lors des premiers jours de la vie, décrivent différentes réactions du nourrisson envers la mère : cris, recherche du contact peau à peau, de la chaleur corporelle, de la poursuite par le regard. Tous ces mécanismes innés permettent à l'enfant de satisfaire son besoin d'autrui.

Les travaux menés par Montagu (18) sur les bébés, indiquent la nécessité du contact tactile de l'enfant avec la mère : « Nous voulons insister sur l'importance du toucher, des caresses, des étreintes, car même si bien d'autres choses lui manquent, il semble que ce soient là les sensations sécurisantes dont il a besoin fondamentalement pour survivre et avoir un minimum de santé » (p. 69).

S'inspirant de la théorie de Bowlby, Dantzer (8) souligne les effets régulateurs de l'objet d'attachement sur la physiologie et le comportement de l'animal et de l'enfant. Chez l'enfant, la séparation de la figure maternelle provoque une réaction qui évolue en deux temps : une phase d'agitation où dominant les pleurs et les cris, une hyperactivité et une profonde activation physiologique ; une phase de repli sur soi, avec dépression et indifférence à l'environnement. Les études biologiques menées chez l'animal autorisent l'auteur à certaines extrapolations à l'humain. Ainsi, chez le primate, on observe que la rupture de la réaction d'attachement entre le jeune et ses compagnons de captivité se répercute sur les capacités de défenses immunitaires. Dans le cas de singes-écureuils, la privation de la mère provoque chez le petit une forte agitation et une augmentation de l'activité hormonale (hypercortisolémie). S'il est adopté, l'agitation cesse mais la physiologie reste altérée. Elle ne se régularise qu'au retour et au contact de la vraie mère. Dantzer considère que la relation au premier objet (c'est à dire la mère) inclut des processus régulateurs biologiques. La mère régule la physiologie de l'enfant et cette régulation permet la maturation des capacités physiologiques. La mère et le nourrisson forment une unité symbiotique qui possède sa propre homéostasie : « Au niveau

individuel, différents aspects de la physiologie de l'enfant sont organisés par les stimuli émanant de la mère : l'activité du système nerveux autonome est conditionnée par la quantité de lait ingérée, le cycle veille-sommeil par le rythme des tétées, la croissance par la stimulation tactile, la thermorégulation par le contact, le développement sensori-moteur par la stimulation vestibulaire fournie par le portage de l'enfant » (p. 130). En termes biologiques, ces objets ont des qualités sensorielles passives (structures, odeurs) et actives (résultat de la manipulation) qui au cours du développement vont devenir aussi importantes pour la régulation des processus physiologiques et émotionnels de l'enfant que pour leur valeur symbolique.

L'objet transitionnel représente à la fois le bébé et la mère, et la signification que l'enfant lui porte est le premier acte créatif.

2. Le contact visuel

Le regard participe à la constitution de Soi. Il apparaît très tôt comme un élément essentiel au développement émotionnel et à la capacité créatrice de l'enfant. Marty (17) insiste sur l'importance considérable de l'investissement sensori-moteur qui prend forme en particulier autour de la fonction visuelle. Il détermine le plaisir précoce de l'auto-identification de notre propre corps et de ses limites spatiales.

Lézine (14) observe les efforts effectués par les bébés pour engager le contact visuel avec la personne qui les nourrit, et cela même chez de très jeunes prématurés. Cette « aimantation » du regard s'apparente aux mécanismes de l'empreinte. Flem (10) souligne l'importance et la qualité du plaisir que cet échange procure à la mère, il représente l'élément primordial de l'attachement réciproque. C'est par l'engagement mutuel du regard que la mère peut répondre de manière adaptée à l'enfant. L'absence d'expressions faciales variées, en réponse aux regards, est perçue comme une absence d'affectivité. En conséquence, les échanges ou ce que certains auteurs appellent les expériences de contagion affective, sont beaucoup plus réduites chez les nourrissons aveugles. L'importance de la vision dans la mise en place de l'échange émotionnel explique en partie pourquoi un quart des bébés aveugles congénitaux deviennent autistes (11).

Lacan (13) dans ses écrits sur « le stade du miroir » traite de la fonction du miroir dans la constitution du moi de tout sujet. Ce rôle de miroir de la mère, où le sujet se réfléchit, se produit à un moment don-

né quand le bébé regarde sa mère et qu'il se voit lui-même ; en d'autres termes, la mère regarde le bébé et ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit. Ces données s'intègrent dans les fonctions de l'environnement que Winnicott décrit sous les concepts de holding (manière dont l'enfant est porté), *handling* (manière dont l'enfant est manipulé) et object-presentation (mode de présentation de l'objet). Elles visent à mener l'enfant jusqu'à une maturation maximale dans l'interrelation psyché-soma : « en utilisant à ce stade le terme de maturation, j'entends y inclure l'intégration, dans les divers sens du mot, ainsi que l'interrelation psychosomatique et la relation d'objet » (24 ; p. 154). Ainsi le bébé perçoit le Soi d'abord sur le visage de la mère, puis dans le miroir. Le corps érotisé de l'autre, perçu par le regard, va donc se constituer en tant qu'objet du désir et en tant qu'objet désirant : «... par la trace mnésique qui suit une telle incorporation du monde objectal, les fantasmes premiers vont s'élaborer et se structurer de façon plus complexe » (p. 154).

La rencontre entre deux regards prépare le nouveau-né à une dynamique plus ou moins structurante. Dans le cas où la mère n'est pas apte à répondre aux regards de l'enfant, ce qui aurait pu être : « le début d'un échange significatif avec le monde, un processus à double direction où l'enrichissement du Soi alterne avec la découverte de la signification dans le monde des choses vues... » (24 ; p. 155) ne s'instaure pas. Cette situation, comme le rappelle Winnicott, n'est pas sans conséquence sur la capacité créatrice du sujet qui commence à s'atrophier et l'incite à chercher un autre moyen pour que l'environnement lui réfléchisse quelque chose de lui-même. La pathologie peut en être la conséquence, le nourrisson se retire ou ne regarde rien sinon pour percevoir, mais cette perception devient elle-même une défense car si le visage de la mère n'est pas en état de répondre de manière adaptée, le miroir devient une chose qu'on peut regarder mais dans laquelle on ne peut pas se regarder et se découvrir en tant qu'être totalement différencié. Mc Dougall (15), parmi d'autres psychopathologues (21, 22), considère que certaines psychoses précoces et schizophrénies et des maladies psychosomatiques peuvent se développer, quand la mère n'a pas su « nommer les parties du corps de l'enfant. » A cause de la distorsion des échanges réels et symboliques, elle le coupe d'avec des parties importantes de sa réalité psychique. Sous le terme « nommer » utilisé par l'auteur, il s'agit pour la mère de donner

un sens à ce qui est expérimenté par l'enfant sur le plan émotionnel afin de l'introduire en tant que sujet dans le monde humain, dans le monde des symboles. Cette hypothèse étiologique n'est pas exclusive, d'autres facteurs peuvent s'y associer (héréditaires, acquis, organiques...).

Dans son étude sur l'évolution du langage et de la vision, Rosolato (20) suggère que le développement de la fonction visuelle chez l'enfant s'accomplit par une continuelle adaptation à l'invisible. L'invisible détermine en quelque sorte l'espace de créativité au sens où Winnicott l'entend. Rosolato distingue quatre étapes dans l'évolution de l'enfant : la fusion idéale première avec le sein, puis la relation avec la mère en rapport avec le *holding* et *handling*. La distance prise par la vue est en permanente confrontation avec les informations auditives. La troisième étape est liée aux progrès langagiers et va de pair avec l'indépendance de la vue instaurée par la distance vis à vis de la mère et la mise en place du système symbolique. A cette époque s'installe la capacité d'abstraction quant aux images, associée au plaisir du raisonnement du langage et des évocations représentatives. La quatrième étape n'est atteinte qu'à la condition que soient franchies les premières étapes. Langage et représentations peuvent alors fonctionner harmonieusement, dans un mouvement qui permet d'explorer l'imaginaire et le réel. Visible, invisible et langage sont intimement liés. Ils participent à la constitution de Soi.

c) Intégration des rythmes et mise en place des schèmes d'adaptation et d'assimilation

Les rythmes en rapport avec les échanges visuels et auditifs entre mère et enfant ont une valeur fondamentale dans l'initiation, le maintien ou l'arrêt de l'interaction entre les deux partenaires. Le système somato-moteur à travers des « danses mimico-gestuelles » accompagne toute interaction et participe à la compréhension réciproque qui est à la base des comportements d'attachement.

Les comportements d'attachement sont déterminés biologiquement ; ils traduisent la puissance, les capacités d'accrochage de l'enfant tels que poursuite du regard, sourires, cris, synchronies diverses. De nombreux travaux regroupés dans le travail personnel d'observation et de synthèse de Pinol-Douriez (19), permettent de constater que le nourrisson initie des séquences de comportements préprogrammés,

mais dans ces séquences, il exprime aussi des affects qui lui sont propres : « il est l'objet des illusions anticipatoires de la mère... mais c'est lui qui amorce activement la réalisation de ces anticipations » (19 ; p. 45). L'enfant n'accroche aux stimulus et aux partenaires que parce qu'il déploie ses propres schèmes assimilateurs, pour reprendre un concept piagétien.

Il est clair que la capacité et la qualité de cette mise en jeu des schèmes est différente selon les bébés. Il faut également souligner l'importance, dans le développement normal, de l'investissement par l'enfant de sa propre activité assimilatrice. La mise en jeu active des schèmes assimilateurs est dépendante des interactions, c'est à dire que l'enfant a besoin d'un minimum de confirmation par l'environnement. Ceci est à rapprocher de la notion de « nomination », que ce soit des parties du corps, des affects, des expériences par la mère afin de donner un sens à ce qui est expérimenté. Chez l'enfant, les apprentissages précoces peuvent être rapprochés des comportements d'attachement. Leur point commun réside dans le fait que le bébé a besoin de construire très précocement des liens de familiarité. Ce processus de liaison est soutenu par le développement rapide de la compétence à la reconnaissance. Il s'avère que le bébé reconnaît très précocement, comme familiers, certains aspects de son environnement. Il semble que l'enfant construise des patterns polysensoriels qui lui permettent de reconnaître son partenaire privilégié. Dès la deuxième semaine de vie, on peut provoquer des réactions de surprise intense, de contrariété avec détournement du regard, en présentant des scènes visuelles-auditives où le visage de la mère est apparié à une voix étrangère. Quand le visage de la mère est correctement adapté à sa propre voix ou lorsqu'elle ne parle pas, le bébé regarde beaucoup plus fréquemment sa mère que la personne étrangère (7). Ces reconnaissances reposeraient sur des « schémas prototypiques » véritables « proto-représentations ». Ils correspondraient à des sortes de « concrétions » à la fois sensibles, sensorielles, perceptives, motrices où les aspects affectifs, conatifs, cognitifs seraient indissociablement liés (19).

Dans chacune de ces régulations, on relève des facteurs rythmiques. La plupart des comportements humains sont effectivement sous l'influence des rythmes : alimentation, sommeil, sécrétions hormonales, etc., eux-mêmes sous la dépendance de l'hypothalamus. La maturation des rythmes circadiens se produit au cours de la période

post-natale et les rythmes du nouveau-né sont en grande partie dépendants de la mère (8). Au cours de la vie, les rythmes accompagnent le langage et participent à l'adaptation, à la compréhension réciproque et à la régulation émotionnelle.

3. De la fusion à l'espace transitionnel

Selon les hypothèses d'Anzieu (1) qui rejoignent le concept d'unité symbiotique mère-enfant, une des premières images de son corps que l'enfant se fait est celle d'une surface de peau commune à sa mère et à lui, sur laquelle s'inscrivent des excitations intenses et variées par la stimulation maternelle. Cette image corporelle est désignée par l'auteur comme le « Moi-peau » constitué par les données sensorielles, émotionnelles, kinesthésiques. L'enveloppe corporelle est considérée comme une enveloppe psychique. Une des fonctions du « Moi-peau » est de filtrer les échanges entre l'intérieur et l'extérieur.

La peau et le toucher participent au phénomène de la première communication mère-nourisson qui s'établit dans un état fusionnel. La notion d'état fusionnel repose sur l'hypothèse d'une indifférenciation initiale de la part du nourisson, entre lui-même (sujet) et son environnement (objet). A la période précoce de vie, le bébé est totalement dépendant de l'environnement immédiat et la mère s'identifie à lui pour comprendre ses besoins. C'est ce que Winnicott nomme « préoccupation maternelle primaire ». C'est à dire que « L'enfant apparaît comme une partie de soi extériorisée dont la mère doit reconnaître et assurer l'autonomie tout en remplissant un rôle d'environnement positif (contenant) et en le protégeant contre les angoisses... celui-ci devient alors pour la mère plus important qu'elle-même » (6 ; p. 542). Parmi les soins de la mère, Winnicott (23) attribue un rôle majeur au « holding » (le maintien : la manière dont l'enfant est porté) et le *handling* (la manipulation de l'enfant). Dans le « holding » nous dit Winnicott, il y a surtout le fait qu'on tient physiquement l'enfant, ce qui est une forme d'amour : « c'est peut-être la seule façon par laquelle une mère peut montrer à son enfant qu'elle l'aime » (23 ; p. 250). L'auteur considère qu'un « holding » et un *handling* de bonne qualité facilitent les processus de maturation alors qu'un déficit du holding et du *handling* provoque des interruptions répétées de ces mêmes processus, en raison des réactions du bébé aux défaillances de l'adaptation » (25 ; p. 93).

L'enfant qui bénéficie d'un holding et d'un *handling* de bonne qualité va pouvoir s'individualiser et développer « le sentiment d'une continuité d'être ». Le *holding* et le *handling* construisent les bases de la personnalité de l'enfant.

Ces stimulations maternelles précoces, que le bébé en retour peut solliciter avec plus ou moins d'habileté, constituent « un dialogue primaire fait de tonicité musculaire, de sensorialité et d'émotions »... elles représentent « la matrice primaire du jeu, de la communication et de la créativité. La stimulation corporelle peut ainsi être une voie de la stimulation psychique » (2 ; p. 69).

II. L'AIRE TRANSITIONNELLE : ESPACE DU JEU ET DU SYMBOLE

L'aire de jeu est en continuité directe avec l'aire intermédiaire d'expérience (espace transitionnel) existant pour soulager les tensions liées à l'intégration de la réalité du dedans et de la réalité du dehors. Ce qui est important c'est plus la capacité de jouer que le contenu du jeu. Selon Winnicott, le jeu crée une « aire transitionnelle » d'expérimentation de soi, des autres, du monde physique, aire dans laquelle l'enfant s'essaie à extérioriser sa réalité interne et à intérioriser la réalité externe. C'est pourquoi, dans cet espace récréatif, l'enfant se re-crée pour se créer comme sujet, se créer dans le monde, donc créer le monde. Là s'installe une relation entre l'enfant et le monde : « C'est en jouant, et seulement en jouant, que l'individu enfant ou adulte, est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière » (24 ; p. 76). L'enfant et l'adulte sont, dans cet espace intermédiaire, libres de se montrer créatif et de laisser vivre leur spontanéité. Cet espace permet de se trouver soi. Winnicott situe la créativité dans l'aire transitionnelle, en expérimentant la vie : entre la réalité intérieure et la réalité du monde extérieur. Il envisage la créativité sans l'enfermer dans les limites d'une création réussie ou reconnue, elle représente la coloration de toute une attitude face à la réalité extérieure. La créativité est donc une des conditions nécessaires à la découverte et à la réalisation de soi. En ce sens, la pulsion créatrice est présente en chacun de nous et pas seulement propre à l'artiste qui réalise une œuvre d'art.

Le jeu construit l'enfant, il se découvre à travers l'espace de jeu qui s'instaure dans l'aire transitionnelle. Jouer est une préoccupation essentielle de l'enfant. Quand il joue, il est absorbé par cette activité. Dans cet espace ludique, il rassemble les éléments appartenant à la réalité externe : objets ou phénomènes, et les met au service de sa réalité interne. En jouant, l'enfant « manipule » les phénomènes extérieurs pour faire vivre son imagination et son rêve parce qu'il attribue aux objets ou aux phénomènes qu'il utilise, la « signification et le sentiment du rêve ».

Dans cette construction de la personne, Roland Barthes (4) récuse les jouets sophistiqués, ce qu'il appelle « l'embourgeoisement du jouet », qui font des enfants usagers, non des enfants créateurs. Mais on peut remarquer qu'à partir d'un jouet ou d'un matériel de jeu, l'enfant a tendance, de lui-même, à organiser, à inventer d'autres possibilités de jeu que celles proposées par le fabricant. On constate ici que le désir de créer est très présent en lui et ne demande qu'à s'exprimer. Maud Mannoni (16) souligne aussi qu'aujourd'hui, les jeux sont « sophistiqués » et conçus pour rendre intelligents les enfants qui viennent à peine de naître. C'est oublier que c'est avec des ronds de ficelle et dans l'imprévu que l'enfant va véritablement à la découverte du monde, s'il est en bonne santé, c'est-à-dire s'il se trouve dans un état de sécurité intérieure. Cette sécurité intérieure existe lorsque les relations se sont instaurées dans un état de confiance entre la mère et l'enfant. Elle suscite le « terrain de jeu » ou « espace potentiel ».

Selon Anzieu l'importance de l'aire transitionnelle persiste au cours du développement de l'être humain : «... la re-crédation d'une aire transitionnelle est la condition nécessaire (mais non suffisante) pour permettre à un individu, à un groupe de retrouver sa confiance dans sa propre continuité, dans sa capacité d'établir des liens, entre lui-même, le monde, les autres, dans sa faculté de jouer, de symboliser, de penser, de créer. » (2 ; p. 22). En créant dans cet espace transitionnel, l'enfant et l'adulte s'octroient un compromis entre la réalité interne et la réalité externe. Ce compromis permet au sujet de s'adapter aux conditions imposées par le monde extérieur. Ce point a été initialement développé par Freud (12) à travers les concepts de principe de plaisir et principe de réalité. Maud Mannoni va dans ce sens lorsqu'elle souligne que c'est en obéissant au principe de plaisir que le jeu entrouvre la porte du chemin de la réalité, en procurant à l'individu

des joies qui lui permettent de dépasser les épreuves qui, par moments, l'ont écrasé.

Le travail de recherche clinique et de théorisation effectué par Winnicott sur la relation mère — enfant nous indique que lorsque l'enfant utilise un objet transitionnel, nous assistons à la fois au premier usage du symbole par l'enfant et à la première expérience de jeu. L'objet transitionnel est le symbole de l'union de l'enfant et de la mère : l'enfant utilise désormais un objet qui représente l'état fusionnel de l'enfant et de la mère qui n'est plus.

Étymologiquement, le mot symbole vient du grec *symbolon* : une chose composée de deux. Un *sumbalon* était à l'origine un signe de reconnaissance, un objet coupé en deux moitiés dont le rapprochement permettait aux porteurs de chaque partie de se reconnaître comme frères et de s'accueillir comme tels sans s'être jamais vus auparavant (5). Pour bien comprendre toute la filiation de *symbolon*, il faut se rapporter au verbe qui est la racine de ce mot : 1) *sumballein*, réunir, rassembler ; 2) *sumballein* et *sumballestai*, rencontrer quelqu'un, se trouver, traiter avec quelqu'un (3).

L'objet transitionnel est bien au sens figuré et pour reprendre le sens étymologique du mot « symbole », une chose composée de deux : un objet coupé en deux (mère-enfant), dont le rapprochement permet de se reconnaître ; la signification de l'objet permet de « reconnaître », de retrouver la mémoire de l'état fusionnel originel. Il permet à l'enfant de se trouver. Si la fonction symbolique apparaît avec le langage préverbal. Le symbole s'épanouit visiblement dans le langage verbal, et la fonction symbolique implique la discrimination d'autrui et de soi-même, c'est-à-dire la notion d'espace et de corps propre, « dans cet espace, avec la notion du médiateur commun (mimique, son, signal), intermédiaire entre deux corps et valorisés semblablement par les deux êtres vivants... elle implique l'épreuve surmontée de la séparation » (9 ; p. 130), condition nécessaire à la constitution de Soi.

Michèle MONTREUIL

Université Charles de Gaulle — Lille III

Bibliographie

- 1- Anzieu (D.) : *Le Moi-Peau*. Paris, Dunod, 1985.
- 2- Anzieu (D.) : *Le corps de l'oeuvre*. Paris, Gallimard, 1981.
- 3- Alleau (R.) : *De la nature des symboles*. Paris : Flammarion, 1958.
- 4- Barthes (R.) : *Mythologie*. Paris, Le Seuil, 1957.
- 5- Benoist (L.) : *Signes, symboles et mythes*. Paris, PUF, 1957.
- 6- Bideaud (J.), Houdé (O.) et Pedinielli (J.-L.) : *L'homme en développement*. Paris, PUF, 1994.
- 7- Buck (R.) : *The communication of Emotion*. New York, The Guilford Press, 1984.
- 8- Dantzer (R.) : *L'illusion psychosomatique*. Paris, O. Jacob, 1989.
- 9- Dolto (F.) : *La difficulté de vivre*. Paris, Vertiges du Nord/Carrere, 1986.
- 10- Flem (L.) : « Les liens du regard. » In *Le Genre Humain*, 1982, n° 3-4, 158-168.
- 11- Fraiberg (S.) : « Blind infants and their mothers : an examination of the sign system. » In : Lewis (M.) et Rosenblum (L.A.), *The Effect of the Infant on its Caregiver*, New York, Wiley, 1974 , 215-232.
- 12- Freud (S.) 1920 : « Au-delà du principe de plaisir. » In : *Essais de Psychanalyse*. Paris, Payot, 1968.
- 13- Lacan (J.) 1949 : « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je. » In : *Écrits*. Paris, Seuil, 1966.
- 14- Lezine (I.) : « Influence du milieu sur le jeune enfant. » In : Duyckaerts (E.), Hindley (C.B.), Lézine (I.), Reuchlin (M.) et Zempleni (A.), *Milieu et Développement*, Paris, PUF, 1972, 259-312.
- 15- Mc Dougall (J.) : *Théâtres du Je*. Paris, Gallimard, 1982.
- 16- Mannoni (M.) : *Amour, haine, séparation. Renouer avec la langue perdue de l'enfance*. Paris, L'Espace Analytique, 1993.
- 17- Marty (P.) : *Les mouvements individuels de vie et de mort*. Paris, Payot, 1976.
- 18- Montagu (A.) : *La peau et le toucher. Un premier langage*. Paris, Le Seuil, 1979.
- 19- Pinol-Douriez (M.) : *Bébé agi-Bébé actif. L'émergence du symbole dans l'économie interactionnelle*. Paris, PUF, 1984.

M. MONTREUIL

- 20- Rosolato (G.) : « L'objet de perspectives dans ses assises visuelles. Le champ visuel. » In : *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1987, 35, 143-164.
- 21- Sami-Ali : *Le visuel et le tactile. Essai sur la psychose et l'allergie*. Paris, Dunod, 1984.
- 22- Schleiffer (S.J.), Keller (S.E.), Siris (S.G.), Davis (K.L.) et Stein (M.) : « Depression and immunity. » In : *Archives of General Psychiatry*, 1985, 42, 129-133.
- 23- Winnicott (D.W.) : *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris, Payot, 1969.
- 24- Winnicott (D.W.) : *Jeu et réalité, l'espace potentiel*. Paris, Gallimard, 1975.
- 25- Winnicott (D.W.) : *Le bébé et sa mère*. Paris, Payot, 1971.